

Manifestation contre le « choc des savoirs », à Vire : « Je ne suis pas une trieuse d'élèves »



À Vire, comme à Caen, les manifestants ont répondu à l'appel des syndicats CGT, FSU, Sud éducation, CFDT, Unsa et FO, associés à la FCPE. Ouest France

Une centaine de manifestants a défilé dans les rues de Vire Normandie (Calvados), pour protester contre la réforme du « choc des savoirs », samedi 25 mai 2024. Ils craignent notamment que les futurs groupes de niveau renforcent les inégalités sociales.

Tournée vers ses trois enfants, qui défilent en tête du cortège avec elle, Alexia Vautier sourit : « On veut leur apprendre à être solidaires avec leurs camarades, car les élèves en difficulté seront encore plus désavantagés, à cause de ces nouvelles mesures. »

Accompagnée d'une vingtaine de parents, d'enseignants et d'adolescents scolarisés au collège du Val-de-Soulevre, à Soulevre-en-Bocage, cette mère de famille s'est déplacée à Vire Norman-

[die \(Calvados\)](#) pour protester contre la réforme du « choc des savoirs ».

En tout, une centaine de personnes se sont rassemblées, en cette matinée du samedi 25 mai 2024. Elles s'inquiètent notamment de l'instauration de groupes de niveau en mathématiques et en français, pour les 6es et les 5es, dès la rentrée 2024, et pour les 4es et les 3es, en 2025.

Manque de moyens

Une décision qui accentuerait la reproduction des inégalités sociales, selon Élise Montécot : « **Je ne suis pas une trieuse d'élèves.** » Cette professeure de français au collège du Val-de-Vire craint que le corps enseignant « **perde sa liberté pédagogique et sa capacité à s'adapter à chaque classe** » : « **On doit travailler sur les mêmes choses, en même temps. Or quand je vois que les élèves ne sont pas mûrs pour étudier *L'Odyssée*, en janvier, je décale sa lecture, ce que je ne pourrai plus faire.** »



Après s'être élançé de la Porte Horloge, le cortège s'est arrêté devant la sous-préfecture de Vire Normandie, rue des Cordeliers, où des enseignantes ont pris la parole pour dénoncer la réforme. Ouest France

Julie Vincent, enseignante en mathématiques, au collège Albert-Camus, à [Tincchey-Bocage \(Orne\)](#), fustige le manque de temps : « **Je vais faire des heures à l'extérieur. Je serai moins disponible pour assurer mes cours, les sorties culturelles, et mon rôle de professeur principal d'une classe qui sera, en plus, éclatée.** » Sa collègue, Laurence Levé, abonde : « **Faute de moyens, [on doit arrêter la classe bilingue espagnol](#) qui permettait à ce petit établissement rural de se démarquer.** »

Le rassemblement s'inscrit [dans le cadre d'une journée de mobilisation nationale.](#)

Kathleen PLAISANTIN.